

**La satire des sciences dans *Observations upon Experimental
Philosophy et The Blazing World* (1666)
de Margaret Cavendish**

Sandrine PARAGEAU
Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Comme le rappelle Mary Baine Campbell, dans son chapitre de *Wonder and Science* consacré à Margaret Cavendish et Robert Hooke, la satire, pour être efficace, présuppose une connivence entre le lecteur et l'auteur de cette satire. Or, l'excentrique Margaret Cavendish, privée d'éducation littéraire ou scientifique, ne pouvait espérer la moindre complicité avec ses lecteurs selon Campbell¹. En outre, les femmes savantes de l'époque - au rang desquelles Cavendish - sont plus souvent objets ou cibles de satires qu'auteurs de satires : on pense à la tradition théâtrale de la satire des femmes érudites, que ce soit dans *Les femmes savantes* de Molière en 1672 ou dans *The Female Virtuoso's* de Thomas Wright en 1693.

Pourtant, la satire comme genre, mode, voix ou encore comme *satura* (entendu au sens étymologique du mélange de plats), et l'idée d'abondance, de confusion, d'assemblage hétéroclite d'éléments apparemment sans affinités, définissent et illustrent de manière très pertinente l'œuvre de Cavendish dans laquelle la satire est une stratégie langagière consciente, née d'un engagement politique et épistémologique de l'auteur. Le montre pleinement une analyse attentive du roman utopique de Cavendish intitulé *The Discovery of a New World, Called the Blazing World*, ainsi que de son pendant philosophique, *Observations upon Experimental Philosophy*, publiés ensemble en 1666, puis séparément en 1668. Notons par ailleurs que Cavendish est aussi l'auteur d'une satire sociale - au cœur de laquelle

¹ Mary B. Campbell, *Wonder and Science: Imagining Worlds in Early Modern Europe*, Ithaca, New York & Londres, Cornell University Press, 1999, p. 205.

resurgit de manière obsessionnelle le thème du mariage -, mais ce n'est pas mon propos ici².

Bien qu'aucune étude ne se soit encore prêtée à l'analyse systématique de la satire dans *Blazing World*, la critique moqueuse de la *Royal Society* qu'on semble pouvoir y lire est souvent évoquée. Et cependant, cette analyse est réductrice, car non seulement la *Royal Society* n'est qu'une cible de la critique de Cavendish parmi tant d'autres, mais cette institution semble au contraire offrir les critères mêmes sur lesquels s'appuie la critique que fait Cavendish des sciences de l'époque. En effet, Margaret Cavendish partage les deux exigences fondamentales des *fellows* de la *Royal Society* : la simplicité de l'expression et l'utilité des recherches scientifiques. *Blazing World* nous présente une satire féroce des certitudes en sciences³ et en philosophie, quels que soient les orientations ou les auteurs. J'essaierai de montrer dans un premier temps que c'est bien l'*hybris* scientifique d'une époque où l'homme cherche à se rendre "comme maître et possesseur de la nature" qui est ici mis au pilori.

Cependant, aucune satire ne peut se concevoir sans un engagement du satiriste. Je m'attacherai donc ensuite à illustrer comment la position de Cavendish satiriste noue étroitement métaphysique et épistémologie. En effet, c'est avant tout le conservatisme politique de la duchesse qui lui dicte une satire des certitudes scientifiques qui risquent selon elle de conduire à des conflits et donc à un désordre susceptible de contaminer la société civile et l'ordre social. Sur le plan épistémologique, la satire est motivée par le scepticisme de Cavendish, un scepticisme modéré, qui n'exclut certes pas toute possibilité de savoir, mais qui met en doute autant les affirmations de la nouvelle philosophie que celles des auteurs plus traditionnels.

² Mihoko Suzuki, "Margaret Cavendish and the Female Satirist", *Studies in English Literature*, 37, 1997, pp. 483-500.

³ Le terme de "sciences" (*scientiae*) doit ici être entendu dans son acception la plus large, celle de "connaissances" ou "disciplines de connaissance". Ce terme regroupe diverses tentatives de connaissance de la nature telles que la philosophie, l'alchimie, la biologie, la physique, les mathématiques..., autant d'approches qui sont en voie de "disciplinarisation" au XVII^e siècle. Cependant, la spécialisation qu'annoncent les travaux de Bacon, n'est pas encore effective et les "scientifiques" au XVII^e siècle ne sont encore que des "philosophes de la nature". La philosophie de la nature se présente alors en effet comme une *convenientia disciplinarum*, dont l'exigence encyclopédique rassemble toutes ces futures disciplines scientifiques au service de l'explication de la nature. La pluralité des approches de la philosophie naturelle justifie la préférence ici pour un pluriel. Par "sciences", on entendra donc l'ensemble de la philosophie naturelle telle qu'elle s'exprime au XVII^e siècle en Angleterre.

Enfin, tout ce qui, dans les théories des anciens comme des modernes, n'est pas mis en doute, contesté puis rejeté, est considéré comme valide par Cavendish, qui met ainsi à profit et associe des éléments tirés de différentes doctrines pour créer une philosophie originale, selon la méthode de l'éclectisme, défini par un choix dont le critère est la vérité. Loin de suivre une démarche syncrétique, Cavendish illustre au contraire l'éclectisme renaissant du XVII^{ème} siècle et le mélange qu'il implique, mélange dont sont empreintes tant son écriture que sa théorie philosophique, révélant là encore la pertinence de la satire/*satira* dans la lecture de l'œuvre de la duchesse de Newcastle.

1. La satire des certitudes dans *Blazing World*

La satire des certitudes scientifiques telle qu'elle nous est présentée dans *Blazing World* semble être l'héritière, dans la structure comme dans le ton, de différentes traditions d'écriture de la satire comme genre ou plutôt comme mode, puisque la satire se définit avant tout comme un ensemble de propriétés discursives non codifiées historiquement mais caractérisé par des schémas, une imagerie et un projet spécifiques. Déjà dans la multiplicité des influences sur le texte de Cavendish se lit le mélange propre au fonctionnement de la satire.

La structure de la satire dans Blazing World

L'influence principale est celle de Lucien et de la satire ménippée. Lucien est nommé à deux reprises dans *Blazing World* : dans la préface, où Cavendish semble s'en distinguer pour mieux se classer dans la catégorie des satiristes⁴ ; et un peu plus loin, au cœur du texte, où une allusion ironique au "monde des lumières" de Lucien, permet à Cavendish de critiquer aussi Jean Baptiste van Helmont⁵.

⁴ Margaret Cavendish, *The Blazing World and Other Writings*, éd. Kate Lilley, Londres, Penguin Classics, 1992, p. 124 : "it is a description of a *new world*, not such as *Lucian's*, or the *French-man's world* in the moon; but a world of my own creating, which I call the *Blazing World*." Sarah Hutton a étudié cette influence de Lucien sur Cavendish dans "Science and Satire : The Lucianic Voice of Margaret Cavendish's *Description of a New World Called the Blazing World*", in *Authorial Conquests. Essays on Genre in the Writings of Margaret Cavendish*, eds. Line Cottegnies & Nancy Weitz, Londres, Associated University Presses, 2003, pp. 161-178.

⁵ Cavendish, *ibid.*, p. 185 : "But is none of these worlds so weak, said [the Empress], that it may be surprised or conquered? The spirits answered, that Lucian's world of lights, had been for some time in a snuff, but of late years one Helmont had got it, who since he was the Emperor of it, had so strengthened the immortal parts thereof

Mais Lucien est également mentionné dans la première préface de *Observations upon Experimental Philosophy* où Cavendish critique ceux qui se soucient davantage de trouver le moyen d'atteindre la lune que d'améliorer la vie sur terre. Les théories de ceux-ci sont comparées à la fiction de Lucien ou de Cyrano.

The truth is, My Lord [i.e. William Cavendish], that most men in these latter times, busy themselves more with other worlds, than with this they live in, which to me seems strange, unless they could find out some art that would carry them into those celestial worlds, which I doubt will never be; nay, if they did, it would be no better than Lucian's or the Frenchman's art, with bottles, bladders, etc...⁶

Outre ces allusions, la structure de *Blazing World* imite par bien des aspects l'œuvre de Lucien : comme chez Lucien en effet, c'est sur un voyage fantastique que s'ouvre *Blazing World*, celui d'une jeune femme enlevée par un marchand, et qui découvre un autre monde, le Monde glorieux, relié au sien par le pôle. Elle devient l'impératrice de ce monde peuplé de créatures monstrueuses. Par ailleurs, la conversation avec les esprits des morts caractérise tant l'œuvre de Lucien que celle de Cavendish⁷. En effet, après avoir écouté les membres des sociétés scientifiques qu'elle a créées, l'impératrice cherche un scribe pour écrire une cabale. On lui propose alors différentes âmes d'anciens et de modernes, mais c'est l'âme de la duchesse de Newcastle qu'elle choisit. Ainsi, Cavendish utilise les ficelles de la satire ménippée pour s'attaquer au surnaturel en le parodiant dans des mises en scène fantaisistes. En outre, de même que *Histoire vraie* commence par un commentaire du narrateur qui déconstruit sa propre fiction, Cavendish, dans la préface de *Blazing World*⁸, mène une réflexion sur les buts de la raison et de l'imagination pour ensuite mieux présenter *Blazing World* comme "a piece of fancy"⁹ et affirmer ainsi la fictionnalité de sa narration. Enfin, la critique des discours philosophiques, des positions savantes et de la rhétorique, constitue une autre similarité essentielle entre Cavendish et

with mortal out-works, as it was for the present impregnable." Le "monde des lumières" est un monde quasi-spirituel de l'*Histoire vraie* de Lucien (traduit en anglais en 1634) dans lequel les habitants sont de petites flammes.

⁶ Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, éd. Eileen O'Neill, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 4.

⁷ Le *Dialogue des morts* de Lucien a par ailleurs inspiré Fontenelle (*Dialogue des morts*, 1683), Fénelon (*Dialogues des morts composés pour l'éducation d'un prince*, 1692-1695) et d'autres encore.

⁸ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 123 : "The end of reason, is truth; the end of fancy, is fiction."

⁹ Cavendish, *ibid.*, p. 124.

"La satire des sciences dans Observations"

Lucien. En effet - et paradoxalement - la satire ménippée, forme hautement intellectuelle, s'attaque à l'intellectualisme et à l'érudition. Dans *Blazing World*, c'est toute la nouvelle philosophie, mais aussi les positions plus traditionnelles, qui sont satirisées.

Cependant, Lucien n'est pas le seul auteur à marquer l'œuvre satirique de Cavendish : l'influence d'Horace, et de différents procédés stylistiques caractéristiques de cette satire, semble prégnante. A l'instar de Lucien, Horace recourt au dialogue pour exposer les vices dénoncés. On retrouve ici la tendance au dialogisme inhérente à toute satire, illustrée par le débat entre le satiriste et l'*adversarius*. Chez Cavendish, cet outil est largement mis à profit puisque toute la satire de la science se fait au moyen d'un dialogue entre l'impératrice et les membres des sociétés de *virtuosi* qu'elle a elle-même fondées. C'est ce système de questions-réponses qui révèle toute l'incompétence des chercheurs. Par ailleurs, cette critique héritée d'Horace engendre le rire grâce à l'ironie et l'humour dont n'est pas privé *Blazing World* : les *virtuosi* sont des êtres hybrides, mélange d'hommes et d'animaux, parfaitement adaptés à leurs recherches. Ainsi les orateurs et logiciens sont des hommes-pies et des hommes-perroquets, les philosophes de la nature des hommes-vers et les mathématiciens des hommes-araignées, sans oublier les géomètres, les hommes-poux. L'écriture elle-même révèle l'ironie par l'éloge paradoxal ou l'antiphrase : c'est le cas notamment d'un passage de la critique des instruments d'optique dans lequel les hommes-ours (qui sont les partisans de la science expérimentale) tentent d'observer une baleine au microscope. Le narrateur s'écrie alors, feignant l'étonnement et le regret au moyen d'une exclamation :

alas! the shape of the whale was so big, that its circumference went beyond the magnifying quality of the glass; whether the error proceeded from the glass or from a wrong position of the whale against the reflection of light, I cannot certainly tell.¹⁰

Enfin, *Blazing World* porte l'empreinte d'une tradition de satires plus virulentes dans la lignée de Juvénal. La violence de la critique se transmet notamment par la pratique de la diffamation, où l'on retrouve les origines magiques de la satire¹¹. Ainsi de John Dee et

¹⁰ Cavendish, *ibid.*, p. 144.

¹¹ Sophie Duval et Marc Martinez, *La satire (littératures françaises et anglaises)*, Paris, Armand Colin, 2000 : "En l'absence de législation formelle, la raillerie satirique assume dans certaines sociétés un rôle juridique" grâce à "une croyance magique dans le pouvoir du mot. L'imprécation satirique est supposée soumettre la victime, voire la détruire et la tuer", p. 10.

de Edward Kelly, deux numéologues, également auteurs d'une cabale juive, qui se voient nommés et dénoncés dans *Blazing World*, où ils sont comparés ironiquement et par analogie à Moïse et Aaron¹², alors que la condamnation se fait plus claire encore dans *Observations upon Experimental Philosophy* où Cavendish évoque "Dr Dee's numbers, who was directed by I know not what spirits, which Kelly saw in his holy stone, which neither of them did understand"¹³.

Par ailleurs, il convient de noter que Cavendish n'ignore pas la violence inhérente à toute satire. Ainsi, elle fait dire à Lady Caprisia, dans une de ses pièces, intitulée *The Several Wits* :

Satire shall lead my sharp words on, break ope those gates, and
anger like consuming fire shall destroy your will and base desire.¹⁴

Ainsi Cavendish montre que le mode satirique et ses procédés stylistiques ne lui sont pas étrangers et que le recours à cette stratégie pour élaborer sa critique des certitudes scientifiques dans *Blazing World* est conscient, choisi comme étant le plus à même d'exprimer la colère et l'impatience d'un auteur que le statut de femme exclut d'emblée du débat scientifique.

Les cibles de la satire

Nombreux sont ceux sur qui s'abat cette colère. *Blazing World* semble en effet s'attaquer à l'ensemble de la science et de la philosophie contemporaines de Cavendish. Car ce qui est critiqué, c'est davantage l'esprit de certitude et l'*hybris* scientifique des *virtuosi* que les nouvelles théories elles-mêmes.

Aucune des sociétés de savants mises en place par l'impératrice sur le modèle de la Maison de Salomon de Bacon n'échappe vraiment à la moquerie ou à la dénonciation. Seul le groupe des philosophes de la nature (les hommes-poissons, les hommes-mouches et les hommes-vers) obtient quelques éloges, bien qu'il n'échappe guère aux discordes internes et aux apories. Les autres sociétés sont en revanche menacées de dissolution et ne doivent leur survie temporaire qu'à la promesse de maintenir leurs désaccords au sein de leur société et de ne pas menacer l'ordre social. Un groupe

¹² Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 166.

¹³ Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 87.

¹⁴ Margaret Cavendish, *Plays*, I, iii, 1662, p. 80.

"La satire des sciences dans Observations"

pourtant ne parvient pas à justifier son existence, celui des géomètres (les hommes-poux) dont l'occupation principale est de mesurer toute chose à l'atome près¹⁵. Les partisans de la philosophie expérimentale (les hommes-ours), qui pratiquent les méthodes et les expériences de la *Royal Society*, sont soumis à une critique particulièrement acerbe. Les désaccords entre eux sont nombreux, à tel point que l'impératrice demande la destruction des instruments d'optique qui selon elle trompent les sens plus qu'ils n'en rectifient les erreurs. Elle justifie sa position au moyen d'une opposition entre l'art et la nature, au profit de cette dernière :

nature has made your sense and reason more regular than art has your glasses, for they are mere deluders, and will never lead you to the knowledge of truth.¹⁶

Le plaidoyer des hommes-ours met alors en évidence l'une des caractéristiques de ces *virtuosi* que Cavendish condamne, à savoir l'absence de buts pratiques assignés aux différentes recherches et le goût de la science pour la science :

we take more delight in artificial delusions, than in natural truths. Besides, we shall want employments for our senses, and subjects for arguments; for were there nothing but truth, and no falsehood, there would be no occasion for to dispute...¹⁷

Pourtant, les objections des hommes-ours sont entendues par l'impératrice qui les autorise à conserver leurs instruments d'optique, à condition là encore que leurs discordes ne sortent pas du cadre de leur société. Cependant, c'est sans doute pour mieux en rire que l'impératrice cède aux hommes-ours. En effet, un peu loin, le narrateur feint de regretter l'incapacité de ces savants à observer des êtres invisibles au microscope, laissant ainsi percer l'ironie de Cavendish :

notwithstanding their great skill, industry and ingenuity in experimental philosophy, they could yet by no means contrive such glasses, by the help of which they could spy out a vacuum, with all its dimensions, nor immaterial substances, non-beings, and mixed-beings, or such as are between something and nothing; which they

¹⁵ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 159: "but their weights would seldom agree, especially in the weighing of air, which they found a task impossible to be done."

¹⁶ Cavendish, *ibid.*, pp. 141-42.

¹⁷ Cavendish, *ibid.*, p. 142.

were much troubled at, hoping that yet, in time, by long study and practice, they might perhaps attain to it.¹⁸

Ce passage ironique est par ailleurs l'occasion pour Cavendish de rappeler plus sérieusement ses propres théories et notamment son rejet, en 1666, de l'atomisme et du vide, ainsi que son refus d'admettre l'existence de substances immatérielles.

D'autres encore sont l'objet de la moquerie ou de l'impatience de l'impératrice, tels que les logiciens, les chimistes ou les médecins galéniques. Le passage d'une société à une autre devant l'impératrice se fait toujours après le constat de l'ignorance des savants puisque chaque société, pour justifier son ignorance, prétend que les questions de l'impératrice ne sont pas de son ressort : au sujet de la nature du venin des orties par exemple, les hommes-ours répondent que c'est aux médecins, les satyres, de se prononcer¹⁹, de même que les philosophes de la nature avouent qu'ils ne connaissent rien à la transmutation de l'or et qu'il faut donc s'adresser aux hommes-singes, les chimistes²⁰.

Alors que tous les groupes évoqués précédemment sont soumis à la satire au moyen du dialogue, d'autres savants n'échappent pas à une dénonciation parfois plus virulente encore, mais par d'autres procédés. C'est le cas notamment des cabalistes et des numérologues : en effet, l'impératrice décide, après avoir entendu toutes ses sociétés de savants, d'écrire une cabale. Après plusieurs questions posées par l'impératrice aux esprits du Monde glorieux, ceux-ci répondent :

We think that Cabbalists have nothing else to do but to trouble their heads with such useless fancies [...] they do not agree in the number of their opinions.²¹

Un peu plus loin, la critique est plus sévère encore, lorsque à une question de l'impératrice sur l'athéisme dans le monde, les esprits répondent : "[...] there [are] no more atheists then what Cabbalists make"²². Cette dénonciation lie les cabalistes aux alchimistes, notamment par l'élucidation d'une pièce satirique de Ben Jonson intitulée *The Alchemist* (1610), qui semble indirectement mettre en scène John Dee et Edward Kelly, présentés comme des

¹⁸ Cavendish, *ibid.*, p. 145.

¹⁹ Cavendish, *ibid.*, p. 144.

²⁰ Cavendish, *ibid.*, p. 150.

²¹ Cavendish, *ibid.*, pp. 171-172.

²² Cavendish, *ibid.*, p. 173.

"La satire des sciences dans Observations"

charlatans, auxquels sont associés dans *Blazing World* Jean Baptiste van Helmont et son *blas*²³, terme jugé incompréhensible et inutile. Il faudrait aussi ajouter la satire de certains philosophes de l'Antiquité, tels que Thalès, Pythagore, Platon, Epicure ou Aristote, lorsque la duchesse cherche un modèle sur lequel façonner son propre monde imaginaire²⁴. Enfin, c'est aux néo-platoniciens de Cambridge que Cavendish finit par s'attaquer, et tout particulièrement à Ralph Cudworth et à sa notion de nature ou pouvoir plastique²⁵. Ce dernier critiquera à son tour ce qu'il interprète comme l'hylozoïsme et l'athéisme de Cavendish dans *The True Intellectual System of the Universe* (1678).

A tous ces groupes, les mêmes reproches sont faits par Cavendish. Elle condamne avant tout les désaccords nombreux²⁶ et donc la création de factions qui conduisent à un désordre susceptible de gagner la société civile. Ces discordes sont par ailleurs entretenues par des *virtuosi* qui ne cherchent pas la vérité, mais seulement une distraction, révélant ainsi l'inutilité des travaux, dont l'échec doit être attribué à l'utilisation des instruments d'optique en place de la raison et des sens.

Le cas de la Royal Society

Une nuance doit cependant être apportée dans le cas de la *Royal Society*. Beaucoup ont vu dans *Blazing World* une satire de cette institution. Néanmoins, si, comme on l'a vu plus haut, les méthodes et les objectifs d'un certain type de *virtuosi* sont bien dénoncés par Cavendish, les principes prônés par Francis Bacon ou Thomas Sprat sont aussi ceux que défend Cavendish et au nom desquels elle écrit sa satire. Ces principes, telles que l'utilité de la science ou la conception du langage comme devant véhiculer une information claire, servent au contraire de critères au jugement qui préside à la satire de Cavendish. C'est donc au nom de ces principes que sont dénoncées les sociétés mises en place dans le Monde glorieux. Il faut noter par exemple que

²³ Cavendish, *ibid.*, p. 140. Le *blas* désigne une force vitale qui permet à van Helmont de rendre compte du mouvement et du changement des phénomènes naturels.

²⁴ Cavendish, *ibid.*, 187. La théorie des nombres de Pythagore est aussi critiquée p. 172.

²⁵ Cavendish, *ibid.*, p. 170 : "The Empress asked further, whether there was any plastic power in nature? Truly, said the spirits, plastic power is a hard word, [it] signifies no more than the power of the corporeal, figurative motions of nature."

²⁶ Notamment les désaccords liés à l'usage du télescope dans *Blazing World*, *op. cit.*, pp. 140-41.

Cavendish ne critique pas toujours les instruments d'optique ; ils semblent acceptables lorsqu'ils sont utilisés pour une cause qu'elle juge noble : c'est le cas dans la seconde partie de *Blazing World* où les télescopes jouent un rôle essentiel dans la guerre qui oppose les forces de l'impératrice aux ennemis de son pays natal²⁷. De la même manière, ce sont avant tout les méthodes et les buts de certains *virtuosi* et non la *Royal Society* elle-même qui sont les cibles de *The Virtuoso* de Thomas Shadwell (1676)²⁸. On retrouve en effet la même ironie de l'auteur dans les propos de Sir Nicholas, qui s'exclame avec fierté à l'acte II, scène 2, tout comme les hommes-ours de Cavendish :

I content myself with the speculative part of swimming; I care not for the practic. I seldom bring anything to use; 'tis not my way. Knowledge is my ultimate end.²⁹

2. La position du satiriste

Comme le note Jeffrey Hopes, la satire n'est pas à proprement parler une forme littéraire, mais plutôt une voix, une prise de position. Elle est certes une stratégie langagière, mais elle est aussi toujours autre chose, et ne se fait jamais seulement par des mots³⁰. La satire est ainsi le signe d'un engagement et c'est autour de cet engagement que se fait le lien entre philosophie politique et philosophie naturelle chez Cavendish. En effet, la satire de l'*hybris* scientifique naît de la position politique de Cavendish et de sa peur du désordre social auquel pourraient mener les discordes scientifiques. Cette satire naît aussi par ailleurs du scepticisme d'un auteur pour qui toute affirmation doit être mise en doute, sans pour autant exclure la possibilité d'une forme de savoir.

Le conservatisme de Cavendish

C'est avant tout parce qu'elle craint de nouveaux désordres politiques que Cavendish condamne les différentes écoles scientifiques et leurs certitudes. L'obsession de la guerre civile se lit à chaque page du texte de la duchesse. Chaque savant croit détenir une certitude qui s'oppose à celle des autres savants, et les luttes qui en résultent conduisent l'impératrice à vouloir dissoudre les sociétés de

²⁷ Cavendish, *ibid.*, 208.

²⁸ Joseph M. Gilde, "Shadwell and the Royal Society: Satire in *the Virtuoso*", *Studies in English Literature*, 10, 3, 1970, pp. 469-490.

²⁹ Thomas Shadwell, *The Virtuoso*, 1676, II, ii, 83-86.

³⁰ Jeffrey Hopes, *Gulliver's Travels*, Paris, Armand Colin, 2001, pp. 110-111.

"La satire des sciences dans Observations"

peur que ces dissensions ne gagnent l'ensemble de l'empire. Aux logiciens et aux partisans de la philosophie expérimentale, l'impératrice demande de veiller à maintenir leurs discordes au sein de leur société. Elle s'adresse aux logiciens en ces termes :

confine your disputations to your schools, lest besides the commonwealth of learning, they disturb also divinity and policy, religion and laws, and by that means draw an utter ruin and destruction both upon church and state.³¹

Ainsi, *Blazing World* et *Observations upon Experimental Philosophy* sont parsemés d'allusions à la guerre et à la destruction possible de l'Etat ("ruin"). Dans la préface de *Observations*, Cavendish n'hésite pas à faire une analogie entre les philosophes modernes et les auteurs de la guerre civile :

[our natural philosophers] are like those unconscionable men in civil wars, which endeavour to pull down the hereditary mansions of noblemen and gentlemen, to build a cottage of their own.³²

Les partisans de la nouvelle philosophie, de même que les parlementaires pendant les guerres civiles anglaises, ont détruit un système ordonné et stable - la monarchie de Charles Ier pour les uns et le monde aristotélicien pour les autres - sur les ruines duquel un système précaire a été établi - le *Commonwealth* de Cromwell pour les uns et le mécanisme de type cartésien pour les autres.

On peut par ailleurs penser que c'est précisément cette obsession de la guerre civile qui conduit Cavendish à abandonner une partie des théories atomistes d'inspiration épicurienne auxquelles elle adhérait dans ses écrits des années 1650. Il est en effet probable qu'elle ait vu dans le mouvement libre et plus ou moins désorganisé des atomes une menace pour l'ordre naturel et social³³.

Plusieurs études soulignent en effet l'impact des guerres civiles anglaises des années 1640 sur Cavendish et l'élaboration de sa

³¹ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 162.

³² Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 8.

³³ C'est ce qu'elle explique dans *Philosophical and Physical Opinions*, 1663 : "It is not probable that the Substance of Infinite matter is only Infinite, Small, Senseless Fibres, Moving and Composing all Creatures by Chance, and that Chance should produce all things in such Order and Method [...]; for if Every and Each Atome were of a Free-will and Liberty, and so Each and Every one were as Absolute as an other, they would hardly Agree in one Government", in "Another Epistle to the Reader".

philosophie³⁴. Il faut rappeler que Margaret Lucas quitte l'Angleterre pour Paris en 1644, à la suite de la reine Henriette-Marie ; elle y rencontre William Cavendish, avec qui elle s'exile à Anvers à partir de 1648. C'est pendant ces trois années à Paris que le cercle Cavendish est le plus actif, réunissant des personnalités telles que Thomas Hobbes ou Walter Charleton, tout en entretenant des liens privilégiés avec Descartes, Gassendi ou Mersenne. Si ces périodes d'exil constituent indéniablement pour Cavendish des étapes capitales dans l'avancée de sa réflexion philosophique, elles ne font que renforcer la haine de la duchesse pour les parlementaires. Dans son essai autobiographique "A True Account of my Birth, Breeding, and Life" de 1656, elle évoque les conséquences tragiques de ces troubles :

[the Parliamentarians] plundered [my mother] and my brothers of all their goods, plate jewels, money, corn, cattle and the like; cut down their woods, pulled down their houses, and sequestered them from their lands and living.³⁵

De même, William Cavendish se voit confisquer une partie de sa fortune et de ses biens, que son épouse s'efforce de recouvrer lors d'un voyage à Londres en 1653, mais en vain. Il semble que face à l'accueil hostile de la commission parlementaire, Cavendish n'ait pas même osé s'exprimer : ce n'est que quinze ans plus tard qu'elle prononcera le discours attendu, dans un passage satirique de *Blazing World* mettant en scène le procès de William Cavendish contre la Fortune³⁶.

Le Monde glorieux offre ainsi à Cavendish un champ d'expérimentation utopique. Ce nouveau monde se présente en effet d'emblée comme une société ordonnée, hiérarchisée et stable, malgré la grande diversité des êtres qui l'habitent. L'idéal monarchique de Cavendish se lit dans l'organisation même du Monde glorieux : un seul souverain, une seule langue et une seule religion³⁷, le tout réglementé par un nombre limité de lois, car "un grand nombre de lois [est] cause d'un grand nombre de divisions, elles-mêmes sources de

³⁴ C'est la thèse de Anna Battigelli dans son ouvrage *Margaret Cavendish and the Exiles of the Mind*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1998.

³⁵ Margaret Cavendish, "A True Account of my Birth, Breeding, and Life", 1656, p. 91.

³⁶ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., pp. 196-200.

³⁷ Cavendish, *ibid.*, 130.

"La satire des sciences dans *Observations*"

factions susceptibles de dégénérer en guerres civiles"³⁸. Lorsque l'impératrice, à la fin de la première partie de *Blazing World*, se plaint des divisions entre savants et de la menace que celles-ci représentent pour l'ordre social, la duchesse de Newcastle lui conseille de revenir à l'unité initiale :

to have but one sovereign, one religion, one law, and one language, so that all the world might be but as one limited family, without divisions; nay, like God, and his blessed saints and angels.³⁹

Elle oppose cette unité parfaite au désordre du monde d'où elle vient, "where [there] are more sovereigns than worlds, and more pretended governors than governments, more religions than gods, and more opinions in those religions than truths [...]"⁴⁰.

Le scepticisme de Cavendish

C'est aussi au nom d'une position épistémologique que Cavendish entreprend la satire des certitudes scientifiques : l'intérêt qu'elle manifeste pour la doctrine sceptique dans *Observations upon Experimental Philosophy* est illustré par la critique de toutes les sociétés de savants du Monde glorieux. La longue liste des théories contestées par l'impératrice semble révéler *a priori* un scepticisme radical chez Cavendish.

Cavendish connaît bien la doctrine sceptique, grâce à la lecture de *The History of Philosophy* de Thomas Stanley, publiée en plusieurs volumes de 1655 à 1662⁴¹. Elle avoue le rôle fondamental de cette source dans sa connaissance des philosophes de l'Antiquité, dont elle traite dans la troisième partie de *Observations*⁴². Dans la douzième partie de son ouvrage, consacrée aux sceptiques, Stanley présente brièvement les vies de Pyrrhon et de Timon de manière très anecdotique, puis fait figurer l'ensemble des *Hypotyposes* (ou *Esquisses*) *pyrrhoniennes* de Sextus Empiricus. Cavendish semble

³⁸ Margaret Cavendish, *Le Monde glorieux*, trad. et éd. Line Cottegnies, Paris, Corti, 1999, p. 33.

³⁹ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 201.

⁴⁰ Cavendish, *ibid.*, 201. L'idéal monarchique de Cavendish a été étudié récemment par Deborah Boyle dans "Fame, Virtue, and Government: Margaret Cavendish on Ethics and Politics", *Journal of the History of Ideas*, 67, 2, 2006, pp. 251-289.

⁴¹ Thomas Stanley, *History of Philosophy. Containing those on whom the Attribution of Wise was conferred*, Londres, 1655. Vols. 2, 3 et 4 en 1656, 1660 et 1662.

⁴² Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 249.

s'être inspirée de ce traité pour rédiger *Observations* : l'organisation des parties et le choix des thèmes et des exemples sont similaires. De plus, les *Hypotyposes* et *Observations* font un usage récurrent de la méthode sceptique qui consiste à juxtaposer dans des listes sans fin les différentes théories existantes sur un même sujet pour mieux montrer la vanité de la science et donc l'impossibilité de parvenir à une vérité sur la nature. Par exemple, Cavendish et Sextus ont tous deux recours à cette méthode lors de l'analyse d'une même question, celle de l'existence d'un principe de toute chose dans la nature. Pour Cavendish, il n'y a pas de tel principe, ou alors il s'agit de la matière, qui est dotée chez elle d'un mouvement interne. Pour montrer l'absurdité de cette recherche du principe de la nature, elle propose un véritable catalogue des différentes théories depuis l'Antiquité : sont cités Descartes et ses "globules", les chimistes et le sel, Thalès, van Helmont et l'eau, Hippase et le feu, Aristote et ses "globous bodies"⁴³. Etrange ressemblance avec un passage de Sextus, dans le livre III, intitulé "Of Physick", au chapitre IV, "Of Material Principles", où sont cités de la même manière Thalès, Hippase, Aristote et les autres...

Notons par ailleurs que Cavendish accorde une grande place au traitement des idées sceptiques dans *Observations* : dans la deuxième partie du traité, le chapitre 9 "Of the Doctrine of the Sceptics Concerning the Knowledge of Nature" est le seul chapitre de cette partie consacré à une doctrine philosophique. La réflexion de Cavendish sur les sceptiques se poursuit à la fin du traité. L'ouvrage se clôt en effet sur l'examen de cette doctrine : Cavendish distingue alors les sceptiques des cyrénaïques, pour se distancer de ces derniers et ainsi se rapprocher des premiers.

Il faut cependant nuancer le scepticisme de Cavendish. Dans la deuxième partie d'*Observations*, celle-ci affirme :

When sceptics endeavour to prove, that not anything in nature can be truly and thoroughly known; they are, in my opinion, in the right way, as far as their meaning is, that not any particular creature can know the infinite parts of nature; for nature having both a divisible and compoundable sense and reason, causes ignorance, as well as knowledge, amongst particulars: But if their opinion be, that there is no true knowledge at all found amongst the parts of nature, then surely their doctrine is not only unprofitable, but dangerous, as endeavouring to overthrow all useful and profitable knowledge.⁴⁴

⁴³ Cavendish, *ibid.*, 204.

⁴⁴ Cavendish, *ibid.*, 214.

Selon Cavendish donc, l'homme, en tant qu'il est lui-même une partie de la nature, ne peut connaître l'ensemble de cette nature ; une connaissance partielle est cependant possible. En ce sens, Cavendish semble davantage se rattacher à la catégorie du "mitigated" ou "constructive scepticism", définie par Richard H. Popkin⁴⁵ comme une voie moyenne entre la tendance destructive du nouveau pyrrhonisme et le dogmatisme. Selon Popkin, la crise intellectuelle déclenchée par la Réforme entre 1500 et 1675 coïncide avec la redécouverte des arguments de Sextus Empiricus. Il montre par ailleurs le succès des arguments sceptiques au XVII^e siècle, utilisés à la fois contre les sciences occultes, contre les scolastiques, mais aussi contre les sciences nouvelles. Contrairement au nouveau pyrrhonisme, le scepticisme constructif permet l'existence d'un savoir moins ambitieux, mais ne rejette pas pour autant la possibilité de tout savoir ou de toute vérité. Popkin précise qu'il s'agit de vérités probables ou convaincantes concernant les apparences. Cavendish n'affirme rien d'autre lorsqu'elle définit sa recherche comme "an endeavour to find out truth, or at least the probability of truth"⁴⁶. Selon Cavendish, toute créature est donc à la fois ignorante - car elle ne peut connaître la nature dans sa diversité infinie⁴⁷ - et savante - car elle est tout de même capable de connaître, dans une certaine mesure, certaines parties de la nature : "Thus, there is a general ignorance of all the several parts, and yet a perfect knowledge in each part"⁴⁸. L'homme doit seulement être conscient de cette limite, comme le rappellent les esprits de *Blazing World* :

Natural desire of knowledge is not blameable, so you do not go beyond what your natural reason can comprehend.⁴⁹

À l'instar de Pierre Gassendi, principal tenant de ce scepticisme modéré, Cavendish affirme qu'en recourant à la raison et aux sens, chacun doit pouvoir atteindre une vérité au moins probable : les sens nous aident à reconnaître le signe visible interprété par la

⁴⁵ Richard H. Popkin, *The History of Scepticism from Erasmus to Spinoza*, Berkeley, University of California Press, 1979.

⁴⁶ Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 9.

⁴⁷ Cavendish, *ibid.*, p. 157 : "nature's works are so various and wonderful, that no particular creature is able to trace her ways".

⁴⁸ Cavendish, *ibid.*, 46.

⁴⁹ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 179.

raison. Ainsi, dans *Observations*, les sens et la raison sont présentés comme la méthode d'investigation utilisée par l'auteur⁵⁰.

Le scepticisme modéré ainsi défini inspire également Robert Boyle, dont le traité *The Sceptical Chymist* de 1661 présente de nombreuses similarités avec *Blazing World*. Il s'agit là aussi d'un dialogue, mettant en scène le sceptique Carnéade. Boyle précise dans la préface du traité que Carnéade n'exprime pas nécessairement les idées de l'auteur :

I mean not to declare my own Opinion of the Arguments propos'd [...] it may by an attentive Reader be guess'd at by some passages of Carneades: (I say, some passages, because I make not all that he says, especially in the heat of Disputation, mine).⁵¹

Cette explication semble pouvoir éclairer le rapport entre Cavendish et l'impératrice du Monde glorieux, bien que dans *Blazing World* ce rapport soit encore compliqué par la présence dans le texte de la duchesse de Newcastle elle-même. Il faut noter que cette ambiguïté polyphonique, mise ici au service du projet sceptique, est aussi le propre de la satire. Par ailleurs, les objectifs du traité de Boyle sont aussi similaires à ceux de *Blazing World* : il s'agit de condamner ceux qui publient des résultats d'expériences qu'ils n'ont jamais faites, tout en montrant la diversité des thèses dogmatiques pour défendre une approche sceptique (où l'on retrouve les listes de théories caractéristiques des traités sceptiques). Ainsi, les propos du personnage principal, que ce soit Carnéade ou l'impératrice, peuvent être contradictoires car leur rôle n'est pas d'énoncer des vérités mais bien de démontrer la vanité des dogmatiques. Boyle justifie de cette manière les contradictions de Carnéade dans sa préface :

[Carneades'] Part being chiefly but to propose Doubts and Scruples, he does enough, if he shews that his Adversaries' Arguments are not strongly Concluding, though his own be not so either. [...] And if there should appear any disagreement betwixt the things he delivers in divers passages, he hopes it will be consider'd, that it is not necessary that all the things a Sceptick Proposes, should be consonant; since it being his work to Suggest doubts against the Opinions he questions, it is allowable for him to propose two or more severall *Hypotheses* about the same thing.

⁵⁰ Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 21 : "neither my sensitive, nor my rational faculties could enable me to perceive a more substantial ground, or firmer foundation, than that of 'material nature': nor to follow a better method, than that of 'sense' and 'reason'."

⁵¹ Robert Boyle, *The Sceptical Chymist*, Londres, 1661, préface, n. p.

Le scepticisme de Cavendish et sa peur du désordre semblent lui avoir dicté la satire virulente et amusée de l'*hybris* scientifique que nous présente *Blazing World*. La satire rejoint la *satura* lorsque le scepticisme de Cavendish se fait constructif et qu'à partir des doctrines non rejetées et qui répondent aux exigences de la raison et des sens, elle crée sa propre philosophie, une philosophie hybride, composée d'éléments sélectionnés dans des traditions diverses, mais dont le choix est déterminé par un critère de vérité. Cet éclectisme fait de l'écriture et de la philosophie de Cavendish un mélange dont la *satura* est le principe.

3. La satire/*satura* comme principe d'organisation

La *satura* caractérise en effet à la fois l'écriture de Cavendish, marquée par la saturation et l'excès, et sa méthode caractérisée elle aussi par le mélange d'éléments empruntés aux différentes doctrines philosophiques sur le mode de l'éclectisme. Diderot rappelle dans *l'Encyclopédie* que scepticisme et éclectisme vont de pair :

[...] le scepticisme étant la pierre de touche de l'éclectisme, l'éclectique devrait toujours marcher à côté du sceptique pour recueillir tout ce que son compagnon ne réduirait pas en une poussière inutile, par la sévérité de ses écrits.⁵²

Écriture et mélange

L'impression de désordre et de confusion dans l'écriture de Cavendish illustre l'idée de *satura* en renvoyant aux procédés narratifs classiques de la satire. C'est le cas tout particulièrement des listes et des catalogues dont nous avons déjà parlé, qu'ils soient utilisés comme méthode sceptique de dénonciation des thèses dogmatiques ou comme description dans le cadre de la stratégie langagière de la satire. Chaque fois, ces catalogues ont pour but de condamner ou de tourner en dérision un auteur ou une philosophie. Dans *Observations*, Cavendish s'inspire de Joseph Glanvill et de sa *Scepsis scientifica*⁵³ lorsqu'elle produit le catalogue des conceptions dogmatiques de pas

⁵² Denis Diderot et Jean d'Alembert, *L'Encyclopédie*, article "Éclectisme", 1751-1772.

⁵³ Joseph Glanvill, *Scepsis scientifica or, Confest Ignorance, the Way to Science* (1665), Hildesheim/New York, Georg Olms Verlag, 1985.

moins de dix philosophes de l'Antiquité sur l'âme⁵⁴. Par ailleurs, *Blazing World* s'ouvre sur une image de la diversité du Monde glorieux, rendue par une accumulation des différentes couleurs des habitants⁵⁵ ou encore des différents types d'êtres hybrides⁵⁶. Mais ce procédé intervient également plus tard dans le texte, et participe pleinement de la stratégie de la satire des philosophes anciens comme modernes, lorsque l'impératrice cherche un scribe pour écrire sa cabale⁵⁷ : elle songe d'abord à s'adresser aux âmes des grands philosophes de l'Antiquité. Suit alors une liste de noms : Aristote, Pythagore, Platon, Epicure... Mais les esprits du Monde glorieux lui déconseillent vivement ces auteurs car ils sont jugés trop attachés à leurs propres opinions. L'impératrice suggère alors les âmes de philosophes modernes : suit donc une autre liste de noms comprenant Galilée, Gassendi, Descartes, Helmont, Hobbes, Henry More..., mais là encore, les esprits répondent que ces auteurs "se [tiennent] en si haute estime qu'ils dédaigneraient d'être le scribe d'une femme"⁵⁸.

Le mélange caractéristique de l'écriture de Cavendish se fait aussi par le choix de termes techniques mêlés à un vocabulaire beaucoup plus commun. C'est le cas dans *Observations* où, après s'être exprimée sur des notions aussi complexes que la matière, la perception ou la connaissance, au moyen d'un vocabulaire inspiré des traités de Robert Hooke et de Henry Power, elle se lance dans une description très peu scientifique d'un papillon que lui aurait donné sa femme de chambre :

the tail was short and square, and seemed to be a vegetable, for it was as green as a green small stalk [...] the part next the tail was like a thin skin [...]⁵⁹

Cette hybridité se perçoit aussi dans la structure même de l'ouvrage et notamment dans la juxtaposition des genres que nous présente *Blazing World*, décrit comme "a piece of fancy", en appendice à *Observations upon Experimental Philosophy* qui s'annonce au contraire comme un véritable traité philosophique. En outre, Cavendish n'ignore pas que *Blazing World* est déjà, en soi, un mélange, puisqu'elle fait dire à Lady Solitary dans une de ses pièces, intitulée *The Comical Hash* (le titre lui-même révèle ici encore l'idée de *satura*) :

⁵⁴ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 223.

⁵⁵ Cavendish, *ibid.*, 133.

⁵⁶ Cavendish, *ibid.*, 134.

⁵⁷ Cavendish, *ibid.*, 181.

⁵⁸ Cavendish, *ibid.*, 146.

⁵⁹ Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 61.

"La satire des sciences dans Observations"

Why, Fancies are minzed Objects, pounded and chopt by Imagination, which Imaginations are the several Cooks which serve the Mind; and as skillfull Cooks of several meats make Bisks or Olioes, so doth the Imagination of several Objects.⁶⁰

Où l'on retrouve la définition précise de la satire au sens d'abord culinaire de *satura* comme mélange de plats, mais aussi miscellanées ou encore *copia*. Cette juxtaposition des genres est d'ailleurs efficacement représentée par les goûts de l'impératrice du Monde glorieux exprimés à la fin du texte : "she loved a foolish farce added to a wise play"⁶¹.

Enfin, la pensée philosophique de Cavendish reflète aussi ce mélange, à travers les nombreux emprunts faits aux différentes doctrines philosophiques de l'Antiquité au XVII^e siècle. Ainsi, les études récentes sur Cavendish l'ont rattachée à des écoles ou des mouvements philosophiques aussi divers que le stoïcisme⁶², l'hylozoïsme⁶³ (c'est-à-dire l'idée que la matière est dotée de vie et de perception), le néo-atomisme⁶⁴, le vitalisme⁶⁵ ou encore l'animisme matérialiste⁶⁶. Ces tentatives échouent car la pensée de Cavendish ne correspond jamais complètement à une doctrine philosophique précise. Eileen O'Neill, par exemple, a voulu montrer comment Cavendish présente selon elle une doctrine héritée directement des stoïciens. Cinq aspects du stoïcisme semblent trouver un écho dans les textes de Cavendish : il s'agit du matérialisme, de l'idée du mélange dans la matière, du pan-organisme ou pan-psychisme, d'une conception de la matière comme un continuum au contraire de l'atomisme et enfin d'une théorie non-mécanique du mouvement naturel. Si tous ces aspects caractérisent en effet l'œuvre de

⁶⁰ Margaret Cavendish, *Playes Never Before Printed*, 1668, II, vii, p. 564.

⁶¹ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 220.

⁶² Eileen O'Neill éd., *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., introduction, pp. xxiii-xxxv.

⁶³ Stephen Clucas, "The Duchess and the Viscountess: Negotiations between mechanism and vitalism in the natural philosophies of Margaret Cavendish and Anne Conway", *In-Between: Essays and Studies in Literary Criticism*, 9, 2000, pp. 125-136.

⁶⁴ Stephen Clucas, "The Atomism of the Cavendish Circle: A Reappraisal", *The Seventeenth Century*, 9, 2, 1994, pp. 247-273.

⁶⁵ Londa Schiebinger, *The Mind Has no Sex? Women in the Origins of Modern Science*, Cambridge, Harvard University Press, 1989.

⁶⁶ Lisa Walters, "Gender Subversion in the Science of Margaret Cavendish", *Early Modern Literary Studies*, 14, 2004, 13, 1-34. John Rogers parle plutôt de "matérialisme animiste", in *The Matter of Revolution: Science, Poetry and Politics in the Age of Milton*, Ithaca & Londres, Cornell University Press, 1996, p. 1.

Cavendish, ils ne permettent pas de conclure pour autant que la pensée de Cavendish soit proprement stoïcienne. Certes des emprunts sont faits au stoïcisme, mais ils se mêlent à des éléments inspirés d'autres doctrines philosophiques. En outre, certains aspects essentiels au stoïcisme sont rejetés par Cavendish. C'est le cas par exemple de la reconnaissance par les stoïciens de quatre incorporels, dont le vide qui entoure le monde et constitue avec lui l'univers : Cavendish s'oppose à l'existence du vide, tant dans le monde qu'autour du monde, puisque, selon elle, la nature infinie est entièrement matérielle⁶⁷. Ainsi, la diversité même des théories auxquelles on recourt pour analyser la pensée de Cavendish montre l'échec d'une tentative de réduction de cette pensée à un héritage philosophique défini et limité. Sans doute faut-il plutôt voir dans la pensée de Cavendish l'illustration d'une méthode éclectique.

L'éclectisme de Cavendish

L'éclectisme a fini par devenir synonyme d'absence de philosophie. On l'assimile aujourd'hui le plus souvent à une collection rhapsodique d'idées toutes faites, incohérentes, ou en tout cas sans affinités entre elles⁶⁸. Pourtant, l'éclectisme, qui renvoie d'abord à une secte de médecins de l'Antiquité, désigne étymologiquement l'art du choix et ne vise certes pas la cohérence d'un système, mais un résultat satisfaisant dans l'ordre pratique ou thérapeutique : exigence fondamentale chez Cavendish, on l'a vu. Selon Diderot, l'éclectisme renaît au XVI^e siècle avec Bruno, Malebranche, Bacon, Campanella et bien d'autres. La méthode éclectique est encouragée chez Cavendish par la lecture de Stanley et donc par une présentation descriptive et simplifiée de la philosophie qui s'offre comme un immense champ de propositions dans lesquelles on peut choisir les meilleures. C'est précisément ce que fait Cavendish à la fin de *Observations*, où elle analyse différentes doctrines des philosophes de l'Antiquité pour mieux sélectionner les aspects qui lui conviennent : la technique du choix est très clairement à l'œuvre ici. Pour Cavendish, l'éclectisme est aussi le moyen de mettre fin aux conflits des

⁶⁷ Cependant, Cavendish semble parfois admettre l'existence d'un incorporel : il s'agirait d'une âme "divine", surnaturelle et spirituelle superposée en quelque sorte à l'âme matérielle et naturelle de chaque être, et qui justifie sans doute au moins en partie le recours aux esprits dans *Blazing World*. Voir *Observations upon Experimental Philosophy*, pp. 190 et 193.

⁶⁸ Michael Albrecht, *Eklektik. Eine Begriffsgeschichte mit Hinweisen auf die Philosophie und Wissenschaftsgeschichte*, Stuttgart : frommann-hozboog, 1994.

"La satire des sciences dans Observations"

dogmatiques entre eux, en associant des éléments tirés des différentes théories.

Cependant, la pensée de Cavendish est plus souvent qualifiée de "syncrétique", là où elle est au contraire "éclectique"⁶⁹. Diderot exprime clairement la différence entre les deux attitudes :

Les Eclectiques, sans s'attacher à personne, ramenant les opinions à la discussion la plus rigoureuse, ne reçoivent d'un système que les propositions qui leur semblent réductibles à des notions évidentes par elles-mêmes. Les Syncrétistes au contraire ne discutaient rien en soi-même ; ils ne cherchaient point à découvrir si une assertion était vraie ou fausse ; mais ils s'occupaient seulement des moyens de réconcilier des assertions diverses, sans aucun égard ou à leur fausseté, ou à leur vérité.⁷⁰

On le voit, l'éclectisme se distingue du syncrétisme par l'utilisation du critère de la vérité dans le processus de choix. Or, ce souci de la vérité est très présent dans les deux textes de Cavendish. Dès la préface de *Blazing World*, elle réfléchit aux rapports entre vérité et fiction, pour éclairer l'alliance de deux textes aux genres presque opposés⁷¹. Aux logiciens qui lui assurent qu'il existe "un type de vérité improbable qui ne [peut] être déterminé autrement que par l'art de disputer"⁷², l'impératrice répond qu'elle ne comprend pas l'idée d'une "vérité improbable" et que, au contraire, vérité et improbabilité s'opposent selon elle. Dans *Blazing World*, le probable semble relever du domaine de l'opinion et non de la vérité ou de la science, comme le révèle notamment la préface :

there is but one truth in nature, all those that hit not this truth, do err, some more, some less; for though some may come nearer the mark than others, which makes their opinions seem more probable and rational than others; yet as long as they swerve from this only truth, they are in the wrong: nevertheless, all do ground their opinions upon reason; that is, upon rational probabilities, at least, they think they do.⁷³

⁶⁹ Le syncrétisme n'appartient pas à la sphère philosophique, mais à la sphère religieuse. Il est d'abord installé par Erasme qui en appelle à une union des humanistes face au danger que représente la lutte entre catholiques et protestants.

⁷⁰ Denis Diderot et Jean d'Alembert, op. cit., article "Syncrétiques".

⁷¹ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 123.

⁷² Margaret Cavendish, *Le Monde glorieux*, op. cit., p. 99.

⁷³ Margaret Cavendish, *The Blazing World*, op. cit., p. 123.

“Nevertheless” introduit cependant ici une concession qui traduit l’hésitation de Cavendish entre une conception scolastique pour laquelle seule la certitude relèverait de la science alors que le probable serait de l’ordre de l’opinion, et d’un autre côté, une conception plus moderne qui renoncerait à la certitude pour donner au probable droit de cité en science. Cavendish penche pour cette seconde position, comme le confirment ses propos dans *Observations* : elle y affirme en effet chercher une vérité au moins probable, ou plutôt la “probabilité de la vérité”⁷⁴, comme on l’a vu plus haut. Une définition juste de la vérité est donc bien au cœur de ses réflexions, de même qu’elle constitue le principe qui permet à Cavendish de sélectionner les théories philosophiques qui lui semblent valides.

Notons que Eric Lewis⁷⁵ range l’approche philosophique de Walter Charleton dans la catégorie éclectique, désignant la philosophie naturelle de cet auteur - par ailleurs correspondant de Cavendish - comme “a patchwork style of natural science”, expression qui semble précisément définir la philosophie composite de Cavendish.

Cette philosophie hybride est en effet composée d’éléments divers, parfois contradictoires semble-t-il, puisqu’ils empruntent à la fois aux théories aristotéliennes et aux nouvelles philosophies : la pensée de Cavendish est une association du mécanisme cartésien (la matière et son mouvement sont au cœur de cette pensée pour laquelle la nature est divisée en parties) et d’un vitalisme plus ancien (la nature est animée d’un mouvement interne, d’une force vitale). Le monisme matérialiste qui caractérise la pensée de Cavendish emprunte beaucoup à l’animisme de van Helmont. En outre, Cavendish retient jusque dans les années 1660 certains aspects de l’épicurisme auquel elle semblait adhérer complètement dix ans auparavant : si elle rejette les atomes et le vide à partir de 1655, elle conserve néanmoins l’idée d’une âme corporelle et l’hylozoïsme de Gassendi, héritier d’Epicure. Thomas Hobbes, avec qui Cavendish partage une forte tendance à l’érastianisme, semble avoir modelé sa pensée politique selon une conception pessimiste des hommes. Sans oublier bien sûr les tendances stoïciennes mentionnées plus haut. Ces différents emprunts composent une philosophie éclectique dont le fonctionnement repose sur le mélange et la volonté de montrer la compatibilité des différentes théories entre elles :

⁷⁴ Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 9.

⁷⁵ Eric Lewis, “Walter Charleton and Early Modern Eclecticism”, *Journal of the History of Ideas*, 62, 4, 2001, pp. 651-664.

"La satire des sciences dans Observations"

The truth is, some opinions in philosophy, are like the opinions in several religions, which endeavouring to avoid each other, most commonly do meet each other; [...] like ships which travel toward east and west, must of necessity meet each other; for as the learned Dr. Donne says, the furthest east is west, and the furthest west is east; in the same manner do the Epicurean, and some of our modern philosophers meet; for those endeavour to prove matter to be somewhat like a God, and these endeavour to prove man to be something like God, at least that part of man which they say is immaterial.⁷⁶

La satire est donc bien au cœur de l'œuvre de la duchesse de Newcastle : stratégie langagière consciemment utilisée dans *Blazing World*, hybridité essentielle à l'écriture et à la pensée de Cavendish, la voix satirique est aussi ce qui permet d'articuler l'engagement métaphysique et scientifique de l'auteur. Au-delà de la récente *Royal Society*, c'est toute la science du XVII^e siècle que Cavendish dénonce au nom de l'ordre social et d'un scepticisme modéré qui la conduit à mettre en doute les certitudes des philosophies dogmatiques. Cavendish n'en construit pas moins cependant sa propre théorie philosophique, souvent originale, parfois contradictoire, toujours révélatrice de l'hésitation scientifique propre au XVII^e siècle. Cette théorie aux origines multiples illustre la renaissance de l'éclectisme à une époque où les doctrines philosophiques se bousculent : il s'agit de faire le tri entre la nouvelle philosophie - elle-même plurielle - et la prégnance ou la redécouverte de philosophies plus traditionnelles. Mais c'est aussi le statut de femme, et l'exclusion du cadre universitaire que ce statut implique, qui conduit Cavendish à l'éclectisme : l'autodidaxie des femmes savantes du XVII^e siècle les contraint à s'inspirer de théories existantes à partir desquelles elles construisent leur propre philosophie. Ce "bricolage"⁷⁷ philosophique, élaboré à l'aide de la raison et des sens, n'en demeure pas moins un témoignage essentiel sur la contribution des femmes au débat scientifique du siècle⁷⁸.

⁷⁶ Margaret Cavendish, *Observations upon Experimental Philosophy*, op. cit., p. 209.

⁷⁷ Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris : Plon, 1962, pp. 30-49.

⁷⁸ Willem Frijhoff, "Autodidaxies, XVI^e-XIX^e siècles - jalons pour la construction d'un objet historique", *Histoire de l'éducation*, 70, 1996, pp. 5-27.